

Eléments de correction de la Mini EC n°1
Mini Epreuve Composée

EC1 : Traitez AU CHOIX 2 questions parmi les 4

6 points

a) D'après Keynes, pourquoi faut-il que l'Etat intervienne lors des récessions ?

Définition de récession comme crise économique et/ou diminution du PIB / recul de la production (/1)

Explicitation (/1,5) : les récessions sont souvent des cercles vicieux (/ 0,25) où baisse de la production → baisse emplois → baisse revenus → baisse dépenses (consommation et investissement) → baisse production etc. (/ 0,25). Or, il est rationnel, pour les agents économiques privés que sont les ménages et les entreprises, qui ont des anticipations pessimistes à cause de la récession, de réduire leurs dépenses et d'accroître leur épargne de précaution, ce qui aggrave la crise. (/ 0,25-0,5) D'où la recommandation de l'économiste britannique John Maynard Keynes en 1936, que l'Etat, utilise son budget et accroisse la dépense publique (et/ou baisse les impôts) pour stimuler, momentanément, les dépenses publiques (grands travaux) et privées (aides), donc la production, donc l'emploi, donc les revenus, etc. (/ 0,25-0,5)

Illustration (/ 0,5) : réaction des Etats (G20) après la crise de 2009, des Etats-Unis après la crise de 1929.

b) Pourquoi une politique de stabilisation ne doit pas être menée en bas de cycle ?

Définition « politique de stabilisation » (= rigueur ou austérité) / 0,5

Définition « bas de cycle » (= crise ou récession ou croissance atone) / 0,5

Explicitation (/ 1,5) : les politiques de stabilisation visent à réduire le déficit et la dette publics en réduisant les dépenses publiques et/ou augmentant les impôts. Ces mesures ont des effets (pervers) récessifs qui ralentissent la croissance et créent du chômage supplémentaire [d'autant plus si le multiplicateur budgétaire est >1]. Or, si l'économie est en bas de cycle, c'est-à-dire en récession ou en croissance faible, alors, la politique de rigueur aggrave la conjoncture du point de vue du chômage et de la croissance du PIB. De telles politiques doivent donc être menées en haut de cycle, c'est-à-dire quand la croissance est réellement repartie et que le chômage a diminué.

Illustration (/ 0,5) : la situation européenne depuis 2011.

c) Pourquoi l'estimation du niveau du multiplicateur est décisive pour décider de la bonne politique conjoncturelle ?

Définition « multiplicateur » : mécanisme mesurant les effets, négatifs ou positifs, des variations du solde budgétaire sur le PIB (/0,5)

Définition « politique conjoncturelle » : mesures de politique économique adoptées par un gouvernement pour agir sur les déséquilibres économiques à court terme (ex. politique budgétaire de relance ou de rigueur) (/0,5)

Explicitation (/ 1,5) : Si le multiplicateur est inférieur à 1 (0,5 par ex.) il est efficace de mener une politique de consolidation budgétaire (i.e. de rigueur) car les effets négatifs (contraction des revenus et de l'activité) représenteront la moitié des bienfaits en termes de réduction du déficit. En revanche si le multiplicateur est supérieur à 1, toute politique de consolidation budgétaire est dangereuse car les effets négatifs (contraction des revenus et de l'activité) dépassent les bienfaits en termes de réduction du déficit. Ainsi, dans des études publiées en 2011 / 2012, le FMI indiquait des multiplicateurs inférieurs à 1, les Etats qui voyaient leurs déficits publics se creuser ont donc entrepris (de façon coordonnée en Europe) des politiques de consolidation budgétaire (conseillées entre autres par le FMI) en pensant que les bienfaits dépasseraient les inconvénients récessifs. Ils ont donc été induits en erreur par la sous évaluation des multiplicateurs. On peut mener le raisonnement symétrique concernant les politiques budgétaires de relance. Pour que ces dernières soient efficaces il faut que le multiplicateur soit > à 1.

Illustration (/ 0,5) : erreur d'estimation du FMI et recommandations erronées aux responsables de l'UE

d) Montrez comment les récessions entraînent automatiquement un déficit budgétaire.

Définition « récession » comme crise économique et/ou diminution du PIB / recul de la production (/0,5)

Définition « déficit budgétaire » : dépenses publiques > recettes (/0,5)

Explicitation (/ 1,5) : En cas de récession donc de contraction de la production mesurée par le PIB, les dépenses publiques vont augmenter mécaniquement car il y aura plus de chômeurs à indemniser et de RSA à verser aux pauvres. A contrario, les recettes fiscales vont elles aussi se réduire mécaniquement car la consommation baissant, les recettes de TVA baisseront, ainsi que les recettes de l'IRPP, les revenus des ménages diminuant ainsi que les recettes de l'impôt sur les sociétés, ces dernières réalisant moins de bénéfices. Or si les dépenses publiques augmentent et les recettes diminuent cela creuse le déficit du budget de l'Etat.

Illustration (/ 0,5) : les pays de l'UE, les USA, le Japon, la Chine etc. lors de la grande récession de 2009.

EC2

4 points

Ce document est un graphique représentant trois carrés magiques intitulé « *Evolution de la conjoncture de la Grèce* ». Il s'agit des carrés magiques de la Grèce en 2006, 2011 et 2015. Ce graphique est construit à partir de données de la Banque Mondiale et du FMI publié en novembre 2016. Comme pour tous les carrés magiques, 4 indicateurs de conjoncture représentent les 4 axes du graphique : la

croissance économique mesurée par le taux de variation annuel du PIB en %, le solde de la balance commerciale en % du PIB, le taux d'inflation (en % de variation annuelle) et le taux de chômage (en % de répartition). Chaque axe possède sa propre échelle de telle sorte que plus l'aire du carré est grande, meilleure est la conjoncture économique du pays. Ce type de graphique permet de comparer en un clin d'œil les conjonctures de plusieurs pays ou, comme ici, les conjonctures d'un même pays à plusieurs dates.

On constate d'abord que la conjoncture de la Grèce s'est fortement dégradée de 2006 à 2011, puisque l'aire du losange en 2006 est bien plus grande que celle de 2011. Mais entre 2011 et 2015, la conjoncture, bien que toujours mauvaise, semble s'améliorer si l'on compare les aires respectives des 2 carrés magiques pour 2011 et 2015. Bien que ressemblant à un triangle plutôt qu'un losange ou un carré en 2015, l'aire du carré magique est bien plus grande que celle de 2011.

Si on regarde plus précisément l'évolution de chacun des 4 indicateurs, on remarque d'abord une nette baisse du taux de croissance de la Grèce de 2006 à 2011. En effet, si la croissance est soutenue en 2006, avec un PIB qui s'est accru de 5% par rapport à l'année précédente, en 2011, la Grèce est en sévère récession (777) puisque son PIB recule de 9% par rapport à l'année précédente, c'est-à-dire que la production s'est contractée de 9% en 1 an seulement ! En 2015, la croissance en Grèce est nulle, c'est-à-dire que le PIB de 2015 est le même que le PIB de 2014.

L'autre indicateur qui varie beaucoup sur cette période qui va de 2006 à 2015 est celui du taux de chômage. En effet, en 2006, le taux de chômage de la Grèce était de 8%, il passe à 17% en 2011, soit plus d'un doublement (777), et 25% en 2015 (x4 (777) par rapport à 2006) ! C'est-à-dire qu'en 2015 en Grèce, ¼ de la population active est sans emploi à la recherche d'un emploi ce qui est considérable. On note d'ailleurs que l'arrêt de la sévère récession entre 2011 et 2015 ne s'est pas traduit par une inversion du taux de chômage mais au contraire que ce dernier a continué à croître rapidement puisqu'en seulement 4 ans, de 2011 à 2015, le taux de chômage a augmenté de 8 points de % (777).

Par ailleurs, le solde du commerce extérieur qui était nettement déficitaire en 2006 comme en 2011, puisqu'il atteignait respectivement 10 et 9% du PIB, est devenu nul en 2015, année où la Grèce a importé autant qu'elle a exporté.

Enfin, le taux d'inflation, qui mesure la variation annuelle de l'indice des prix, est lui aussi resté stable entre 2006 et 2011, avec 3% d'inflation annuelle ces deux années-là. En revanche, en 2015, le taux d'inflation est négatif (-1%) ce qui signifie qu'en moyenne, les prix de 2015 ont baissé de 1% par rapport à ceux de 2014, ce qui s'appelle la déflation (777) et qui est un signe de la gravité de la crise économique en Grèce. Ici, le carré magique est trompeur car il pourrait laisser penser que -1% d'inflation est meilleur que 3% alors que c'est le contraire, le « bon » taux d'inflation étant considéré comme étant de 2% par an dans la zone euro (777).

Compétence	Niveau d'exigence				Barème
	Non	Plutôt non	Plutôt oui	Oui	
Présenter le document Graphique = Carré magique – « Titre » – BM&FMI – novembre 2016 – 4 indicateurs PIB/BTC/INFL/CHO – 2006 / 2011 / 2015 – Unités (% de répartition et % de variation) – Aire = bonne/mauvaise conjoncture	1-2 éléments présents 0	3-4 éléments présents 0,25 à 0,5	5-6 éléments présents 0,5 à 0,75	7-8 éléments présents 1	1 pt
Sélectionner / manipuler des données statistiques pour répondre à la tâche - Pensez à bien répondre à la tâche : montrez les évolutions, donc on doit comparer chaque indicateur sur les 3 années (et pas seulement juxtaposer la description des 3 carrés). - On hiérarchise du général au particulier - On compare les évolutions des 3 années - On repère les évolutions des 4 indicateurs. - Mots de liaison diversifiés et pertinents.	Absence des éléments de réponse pertinents pour répondre à la tâche 0	Un tiers des éléments sont présents 0,5 à 0,75	La moitié des éléments de réponse sont présents 1 à 1,5	Au moins ¼ des éléments de réponse chiffrés permettent de répondre à la tâche. 1,75 à 2	2 pts
Le faire en fournissant une lecture correcte	Absence de chiffres Ou erreurs de lecture -1	Lectures sans reformulation ou 1 seule phrase bien construite 0,25	2-3 phrases bien construites 0,5 à 0,75	4 phrases bien construites (avec toutes les variables) 1	1 pt
Bonus +0,25 777 : écarts en point de % ou coefficient multiplicateur					

Questions Bonus (hors barème)

5 points

✍ Qu'est-ce que le multiplicateur keynésien ?

Un mécanisme mesurant les effets, négatifs ou positifs, des variations du solde budgétaire sur le PIB Un processus auto-entretenu de récession

Une accroissement de la dette lorsque les taux d'intérêt s'élèvent
 Un effet pervers récessif des politiques de relance
 Aucune de ces réponses

✍ Qu'est-ce qu'un solde budgétaire excédentaire ?

Exportations < Importations Importations < Exportations
 PIB > Dette Aucune de ces réponses

✍ Qu'est-ce que la déflation ?

La baisse de l'indice des prix La hausse de l'indice des prix
 Le ralentissement de l'inflation Aucune de ces réponses

✍ Qu'est-ce que la propension marginale à consommer ?

La sous-consommation des ménages lors des récessions
 La part consommée d'un revenu supplémentaire

Ce qui reste du revenu après qu'on ait réglé toutes les dépenses
 Aucune de ces réponses

✍ Plus un placement est risqué, plus le taux d'intérêt est :

Faible Elevé Aucune de ces réponses

✍ Il est préférable de mener une politique budgétaire de relance lorsque le multiplicateur est...

= 0 = 1 < 0 < 1 > 0 > 1 Aucune de ces réponses

✍ Le taux de chômage est :

Un % de répartition Un % de variation

✍ La croissance économique est mesurée par :

Un % de répartition Un % de variation

✍ Le solde de la balance commerciale en % du PIB est :

Un % de répartition Un % de variation

✍ Le taux d'inflation est :

Un % de répartition Un % de variation